

# Fabrice Antore – Architecte iconoclaste

Portraits 26 juillet 2025

**Fabrice Antore cumule les casquettes. Il est à la fois gérant de son agence, conseiller au CAUE93 (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Seine-Saint-Denis), et surtout, président de Solidarités nouvelles pour le logement (SNL).**

Fabrice Antore s'excuse pour la poussière. La chemise chiffonnée de l'architecte porte encore les traces d'un chantier dont il revient à peine. Fondée en 2017, son agence parisienne, l'atelier treize, touche à tout : de la création d'un centre culturel à Soisy-sur-Seine (Essonne) à l'extension d'un monastère de la communauté des Diaconesses, au Mazet-Saint-Voy (Haute-Loire). Il s'aventure aussi dans le secteur hospitalier, participant notamment à la transformation de la clinique gériatrique de la Cité des Fleurs-Diaconesses, à Courbevoie (Hauts-de-Seine), en un hôpital de soins de suite.

« C'est passionnant. Il a fallu travailler sur la place de la mort avec le personnel. Quel espace faut-il lui réserver ? Quelle "mise en scène" ? », s'enthousiasme-t-il. On devine le sexagénaire sincèrement traversé par ces questions, loin de les considérer comme des abstractions intellectuelles. Peut-être parce que plus jeune, il a vu la chose en face. Dans les années 1980, le jeune Fabrice Antore a travaillé comme agent hospitalier à l'Institut Curie, dans le 5e arrondissement de Paris. Là-bas, il se lie d'amitié avec une patiente en fin de vie. « C'est moi qui ai présenté son corps à sa famille, murmure-t-il, derrière une barbe grisonnante. Ça a été un vrai apprentissage de la vie et du rapport à la mort qui m'a suivi durant ma carrière ».



Fabrice Antore. © Jgp

Dans son approche du métier, il se pose en partisan du « destructuralisme », se tient à bonne distance des automatismes de la profession, déteste les stéréotypes sur la « bonne manière » d'habiter un lieu. « Un architecte qui dit "je sais faire" a perdu l'essence de son métier. Il a oublié qu'on pouvait tout remettre en question », s'agace-t-il. Peu enclin à l'esprit de corps, il avoue même tiquer lorsqu'on l'appelle « confrère ». Mais, le Parisien – aussi farouchement anti-conservateur soit-il – a fait ses classes comme tout le monde. Après une scolarité lestée d'une dyslexie, il parvient à arracher un diplôme de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette. Dans les années 1990, il apprend auprès de l'architecte Bernard Kohn. Il sera chargé d'un projet d'envergure : l'aménagement de huit stations de la ligne 14 du métro de Paris pour la RATP.

Fabrice Antore aurait pu en rester là. Butinant d'un projet à l'autre pour assouvir son désir de réinvention. Mais en parallèle de son agence, il s'engage au CAUE93 (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Seine-Saint-Denis), où il conseille les collectivités en matière d'aménagement urbain et de développement durable. Pourrait-il tenter une incursion dans la politique locale ? « Je me plais à travailler sur la perspective de la ville à 50 ans. Mais le trajet pour arriver à être élu ne m'intéresse pas », glisse-t-il, reconnaissant une brève parenthèse au Parti socialiste.

## Des logements pour les plus précaires

Puis, coup de cœur. Alors qu'il anime une formation, il croise le chemin de l'association Solidarités nouvelles pour le logement (SNL). Sa mission : créer des logements dans le diffus (c'est-à-dire en évitant de les concentrer au même endroit) pour les louer aux plus précaires : les expulsés, les « blacklistés » du logement social... Le projet séduit immédiatement ce fils de « petit-bourgeois » qui n'a jamais cessé de ruminer sa

conscience de classe depuis son enfance à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). « Mon père travaillait dans une usine à gaz, nous étions logés dans l'immense maison du directeur. Mes copains, eux, vivaient dans une cité dans des conditions absolument terribles. J'ai tout de suite été frappé par l'injustice de cette situation. Cela ne m'a jamais quitté », raconte-t-il.

En 2020, il devient président de SNL et s'attache à développer la structure. Au quotidien, il faut chercher des appartements à prix cassés, réhabiliter des lieux en apparence inhabitables (mais qui font briller les yeux de notre architecte), accompagner socialement les nouveaux locataires... Aujourd'hui, l'association gère 230 logements, dont 60 % lui appartiennent.

Mais le contexte actuel l'inquiète. « Les perspectives sont très mauvaises pour nous. Les subventions baissent, même dans les départements les plus favorables à notre action. La société infuse dans les discours de haine de l'extrême-droite quand 60 % de nos bénéficiaires sont des étrangers extra-européens », s'alarme-t-il. Point lumineux dans l'horizon : la motivation de son équipe, en partie bénévole, ne s'est pas émoussée dans l'air ambiant. L'architecte, lui, bouillonne, convoque la colonisation, la prédation des ressources en Afrique, les peuples martyrisés, poussés au-delà des frontières par le climat : « Un jour, il faudra cesser d'être égocentrique, un jour, il faudra apprendre à partager ».